

Le très hon. M. Diefenbaker: Tant que des travaux publics seraient nécessaires. Je demanderais au député de me citer fidèlement.

L'hon. M. Martin: Le gouvernement ne s'est pas acquitté de cette responsabilité et je me dois, à titre de membre de la Chambre, étant donné surtout que le niveau du chômage est très élevé dans la région que je représente, de rappeler au gouvernement les engagements qu'il a pris à cet égard.

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre! Je regrette d'interrompre le député mais je dois l'avertir que son temps de parole est expiré.

(Texte)

L'hon. Pierre Sévigny (ministre associé de la Défense nationale): Monsieur le président, une fois de plus, la Chambre a eu le plaisir de constater que l'honorable député d'Essex-Est (M. Martin) a manqué sa vocation. Il s'est levé avec cette triste mine qu'il sait si bien adopter lorsqu'il parle du chômage. En prenant ces airs de tristesse qui lui sont familiers...

L'hon. M. Martin: C'est une opinion.

L'hon. M. Sévigny: ... nous l'avons entendu encore une fois monter sur son cheval de bataille favori, celui du chômage au Canada.

Monsieur le président, j'ai pour l'honorable député d'Essex-Est de l'estime et de l'amitié. Comme les autres députés, j'admire son éloquence. J'avoue que si, comme certains autres députés, je n'étais pas au courant des faits, je serais influencé par l'éloquence de l'honorable député. Mais les faits sont là pour prouver que, loin d'être dans le marasme, l'économie canadienne connaît actuellement un niveau de prospérité sans précédent dans l'histoire de la nation, depuis la Confédération.

Lors de discours éloquentes prononcés en cette Chambre par les honorables députés de Laval (M. Bourdages) et de Vancouver-Kingsway (M. Browne), qui ont proposé et appuyé l'Adresse en réponse au discours du trône, on a clairement expliqué que, d'après les experts en questions économiques des journaux tels que le *Financial Post*, le *Financial Time* et la revue *Time*, l'économie canadienne, sous l'habile direction du très honorable premier ministre John Diefenbaker et de ses lieutenants, se dirige vers de nouveaux sommets.

Monsieur le président, on explique dans les articles de ces revues que, d'après les rapports qui résultent des recensements faits au sein de l'industrie canadienne, les chefs de nos industries primaires et secondaires sont d'accord pour prétendre que l'année 1962 sera une année de prospérité record et que cette prospérité se continuera en 1963 et durant les années subséquentes.

[L'hon. M. Martin.]

Cette prospérité n'est pas le résultat du hasard, elle n'a pas été provoquée sous l'effet du hasard. Bien au contraire, monsieur le président, elle est le résultat direct des mesures constructives adoptées par le gouvernement conservateur depuis son arrivée au pouvoir, en 1957. Si nous avons réussi à changer ce qui fut une période de récession économique en une période de progrès et de prospérité au Canada, c'est justement grâce aux mesures dynamiques adoptées par le très honorable premier ministre (M. Diefenbaker) et les membres du gouvernement pour redresser l'économie canadienne.

Si, aujourd'hui, l'économie est prospère, c'est grâce au pouvoir d'achat accru distribué dans toutes les familles de la nation et dont ont bénéficié tous et chacun des citoyens du pays.

Le gouvernement actuel a pris soin de nos vieillards, de nos infirmes, de nos aveugles, de nos anciens combattants pensionnés qui, encore aujourd'hui, doivent porter les traces de leur glorieuse conduite durant les deux Grandes Guerres mondiales.

Dans le domaine de l'expansion de l'industrie secondaire, le gouvernement a vu à activer la productivité de nos industries en leur permettant de vendre leurs produits et sur le marché domestique et sur les marchés d'exportation.

Les chiffres prouvent que durant l'année 1961 seulement, n'en déplaise à nos adversaires des partis libéral et social-démocratique, nos ventes dans les pays du Marché commun ont augmenté dans une proportion de 16 p. 100; en Europe orientale, dans une proportion de 90 p. 100; au Japon, dans une proportion de 38 p. 100.

Dans les premiers huit mois de l'année 1961 seulement, 312 millions de dollars de denrées canadiennes ont été vendues en Orient. Nous avons disposé des excédents de blé et de porc, et nous sommes en voie de disposer de nos produits laitiers.

Monsieur le président, voilà des œuvres précises accomplies par le très honorable premier ministre—aux côtés de qui j'ai l'honneur de servir—et par le gouvernement conservateur qui, plus que tout autre, a donné une bonne, une sage et une saine administration à ce pays qui nous est cher, à la nation canadienne qui nous a fait l'honneur et la confiance de nous demander de la gouverner.

Monsieur le président, monté sur son dada favori, celui du chômage, l'honorable député d'Essex-Est essayait tantôt de nous dire que la situation est pire aujourd'hui qu'elle l'était au jour qui a précédé l'arrivée au pouvoir du gouvernement conservateur.